

1 G3967 D Lettres 41450

de la Soeur

Marie Andrée Duplessis de Ste Hélène

Hospitalière de l'Hotel-Dieu de

Québec.

Écrites à une amie en France de 1720 à 1758

( Copie d'originaux )

Lettres de Madame Duplessis, de St. Hélène,  
Soeur du fameux missionnaire jésuite, religieuse de l'  
Hotel Dieu de Québec à Madame <sup>notre ayeule</sup>  
maternelle depuis l'année 1718 jusqu'à 1758 A. Abbeville.

Ma soeur est religieuse avec moi, elle porte le nom  
de l'enfant jésus. Mon frere est celui là même qui vou-  
lait autrefois être eveque ou Cardinal; depuis qu'il  
est grand il n'a pas porté ses vues si loin; il est même  
entré dans un ordre où on fait vœu de ne point accepter  
de dignités, il est dans la société de Jésus; fervent com-  
me un ange; il ne songe qu'à Dieu et ne s'occupe qu'à  
son devoir; il régenté à Rennes en Bretagne une classe  
de deux cents cinquante écoliers. Le dernier de tous  
est le seul qui reste à ma mère; il en passa en  
France il y a un an pour achever ses études au  
Collège de la Flèche. Ma mère me vint chercher  
en France en mil sept cent. Un autre Monsieur  
que vous avez vu du Canada c'est un médecin  
nommé Sarazin. Il est marié à Québec où il est  
Conseiller du Conseil supérieur; il a une fille et un  
garçon, mais il est toujours malade, chagrin  
et rêveur. C'est un homme d'un rare savoir, il  
est fort habile dans son art et fort estimé à l'acade-  
mie.

Malgré

malgré <sup>les</sup> bons desirs que Dieu me donne c'est un grand sujet de confusion pour moi d'être si tard, et si j'étais du sentiment des nouveaux docteurs, je vous assure que je me trouverois bien soulagé de pouvoir dire que la grâce me manque pour accomplir mes bons desseins; mais je ne vois que trop que cela est ma faute. A propos de ses nouveautés je vous dirai que je ne puis m'empêcher de rire quand je vois l'an passé sur la liste des appelants au futur concile les Sœurs Cordelières d'Abbeville; il me semble qu'il ne convient guère à des filles d'entrer dans ces sortes d'affaires et qu'il faut qu'une partie se sente bien faible quand il accepte et qu'il recherche de tels appuis. Elles ont l'honneur d'être au dessous de quelques prêtres, Evêques, et au dessus de quelques plumassiers et faiseurs d'écriture, dont on a acheté les signatures pour faire nombre. Il n'y a que cette misère, je veux dire l'erreur, qui n'afflige pas le Canada; nous participons à toutes les autres dont la France est accablée. La pauvreté se fait sentir ici comme ailleurs, et on y a moins de ressources. Notre Communauté comme toutes celles de France perd le revenu qu'elle avoit par l'Hotel de ville et on nous rembourse nos fonds par grâce

speciale que la cour fait aux maisons religieuses de la Nouvelle-France, ce qui n'empêche pas que nous n'ayons à nous plaindre s'il faut avoir en Canada note peu de bien, car il est fort doux d'avoir quelque chose et de pouvoir tirer tous les ans par une certaine somme les petits besoins de la maison.

21 8<sup>bre</sup> 1720

Le Duplessis St-Hélène

Madame et très chère amie,

Le vaisseau du roi qui a péri cette année à huit ou neuf lieues de Québec m'a fait perdre plusieurs lettres qui m'étoient bien chères. Personne ne s'est perdu dans ce naufrage; on a sauvé Monseigneur l'Evêque de Samos, coadjuteur de Québec, un nouvel intendant nommé M<sup>r</sup> Hocquard et tous les passagers; on a même retiré de ce pauvre vaisseau quantité d'effets mouillés et gâtés. C'est une grande perte, car il étoit richement chargé, et la colonie se ressent toujours beaucoup de ces sortes d'accidents. Nous avons passé une triste année qui n'a été que la suite des troubles qui se sont élevés dans ce diocèse depuis la mort de M<sup>gr</sup> de St-Vallier. Nous y avons eu ou il y a deux ans une guerre ouverte entre le Chapitre et le conseil; il y avoit plusieurs arrêts rendus, des Conseillers exilés par notre gouverneur qui <sup>ont</sup>

ont été rétablis cette année par ordre de la cour. Les chanoines se croyant maîtres absolus firent tant de changements, surtout dans les maisons religieuses que les Ursulines eurent recours au conseil pour implorer la protection du roi contre les menaces qu'on leur faisait, on avait déjà interdit leur confesseur et on les avait traités fort durement même dans leur propre chair, sur ce qu'elles avaient dit que leur communauté avait toujours été plus paisible quand elles avaient eu des confesseurs jésuites que quand elles avaient eu des Prêtres. Cette parole a tant choqué ces Messieurs qu'ils ont eu le clergé flétri et déshonoré, ils ont exercé contre ces bonnes filles tout ce qu'ils ont pensé qui pouvait les mortifier, ils ont empêché les discrètes de Communier et de se confesser toute l'année n'ayant point donné à personne le pouvoir de les absoudre, elles n'ont fait ni Pâques ni jubilé, elles se sont vues à la veille d'être excommuniées; on leur a fait deux monitions; mais heureusement pour elles il vint en ce temps-là des nouvelles de France qui apprirent que la conduite violente des Chanoines était désapprouvée de la Cour. Cela les arrêta un peu; ils n'ont pas laissé de harceler toujours cette maison qui

n'a été calmée qu'à l'arrivée de Mgr l'évêque qui leur a rendu leur ancien confesseur et qui les a beaucoup grâtiées comme elles le méritaient; car ce sont de ferventes religieuses d'une régularité exemplaire qui ne se sont point démontées pendant l'orage. D'autres communautés ont aussi été tourmentées de ces Messieurs. Ils nous ont ôté notre confesseur, ils nous ont donné un jeune Canadien dont plusieurs ne pouvaient point s'accommoder; ces dérangements causent des partialités fâcheuses qui dissuident les esprits. Je vous avouerai confidentiellement que depuis que je suis en religion, je me suis, grâce à Dieu, garantie de tout part, il m'en a souvent coûté; car pour me tenir droite entre deux penchant j'étais travaillé de tous côtés, et on me croyoit contraire à tout ce que je n'embrassais pas, cependant après l'orage on me retrouvait en même posture et j'étais approuvée. La médisance et la calomnie régneront en Canada au delà de ce qu'on en peut penser; notre vocation nous expose à une grande communication avec le prochain en sorte que malgré notre profession religieuse nous n'ignorons presque rien des mauvais bruits d'une ville; c'est un mortel ennui pour celui qui méprise les choses du monde. 25<sup>8<sup>bre</sup></sup> 1729.

Je crois que Dieu châtie cette Colonie par les crimes  
qui s'y commettent et les bons souffrent avec les  
méchants, les uns pour s'épurer, les autres pour fai-  
re pénitence; les communautés se ressentent de ces  
maux, elles sont sans protecteurs; ceux qui devraient  
en être les appuis ne se croient pas obligés de les  
soutenir. Nous avons un nouveau Prélat qui ne  
fait rien par lui-même: il a un Grand vicaire de  
vingt huit ans à qui il renvoie tout le détail du di-  
ocèse. Quelque bien intentionnés qu'ils soient, comme  
ils ne font que d'arriver, qu'il n'y a qu'un an qu'ils  
sont en Canada et qu'ils ne s'informent point  
des usages anciens, mais qu'ils prétendent établir  
des <sup>réglemens</sup> ~~usages~~ beaucoup plus sages que tout ce qui les  
a précédés; nous nous trouvons si déorientés que  
nous ne savons plus où nous en sommes; nous at-  
tendons toujours ce qui ne vient point. Vous n'igno-  
rez pas M<sup>de</sup> que j'ai un frère jésuite; il est depuis  
quelques années à Arras, où il fait beaucoup de  
bien, et quoiqu'il régente une classe de philosophie,  
il prédique souvent, il confesse, il donne des retraites pu-  
bliques et fait plus d'ouvrage tout seul que quatre  
autres. Le ciel bénit son zèle par des succès qui éton-  
nent ceux qui en sont témoins. C'est un très bon

religieux plein de l'esprit de Dieu doué d'une rare in-  
nocence. 23 8<sup>bre</sup> 1730.

Mon frère le jésuite est à Arras où il continue  
à faire beaucoup de bien. C'est un homme plein de zèle  
à qui Dieu donne de grands succès dans ses travaux  
apostoliques; il est sincèrement vertueux et générale-  
ment aimé et estimé dans cette Province qu'on ne  
veut pas qu'il en sorte et que les principaux ma-  
gistrats disent que si on le retirait il faudrait le  
faire sortir la nuit de peur de sédition. Tout ce qu'on  
en mande est fort consolant. 13 8<sup>bre</sup> 1731.

Il est temps de vous parler des fléaux dont Dieu  
afflige le Canada. Il y a quelques années je vous  
mandai un incendie presque général qui avait  
consumé plus de cent corps de logis à Montréal;  
ce printemps, la même ville a été inondée et fort in-  
commodée de l'eau qui a monté si haut que les  
caves ont été pleines pendant plus d'un mois. C'est  
un tremblement de terre qui y jette une consterna-  
tion qu'on ne peut exprimer. L'effroi y est si uni-  
versel que les maisons sont désertes; on y couche  
dans les jardins; les bêtes même privées de raison

jetent des cris capables de redoubler la frayeur des hommes. On fait des confessions générales de tout côté, les Dames ont quitté leurs <sup>deux premiers</sup> parures, plusieurs sont parties et sont venues à Québec de peur d'être ensevelies sous les ruines de cette pauvre ville. Le fâcheux est que cela n'est pas fini. Il y a des puits qui sont entièrement taris, des Chemins bouleversés.

19 8<sup>bre</sup> 1732.

La mère St'Éléine avait dans la même année été nommée Supérieure, elle avait perdu sa mère morte à l'Hotel-Dieu.

Il faut vous dire quelque chose du Canada pays de croix et de souffrances. La ville de Montréal a encore été affligée d'incendie comme en dix sept cent dix-neuf. L'Hotel Dieu a été enveloppé dans cette affliction. La négresse a été exécutée à Montréal après avoir d'elle-même demandé pardon, elle est morte dans de bonnes dispositions.

Mon jeune frère est parti en France l'année dernière, il est de retour depuis peu, il est arrivé dans le vaisseau du Roi qui était chargé de cent cinquante malades. Presque tous les passagers y ont été frappés de ces mauvaises fièvres. Mon frère les a eues quelques jours après être débarqué;

il est guéri, Dieu merci. Il est extrêmement enjoué, et nos Dames du Canada ne se lassent point de lui entendre raconter tout ce qu'il s'avise de leur dire. Il nous paraît content de son voyage. Il a été voir mon frère le jésuite à Arras où on l'a très bien reçu. Il avait mené avec lui un petit sauvage plein d'esprit qu'il avait acheté il y a quelques années. Monsieur Sarrazin est mort depuis peu fort regretté et nous a laissé à la merci de quelques Chirurgiens qui ne savent que panser des plaies; on demande fortement un médecin, ma soeur est extrêmement sage et moi fort tranquille.

16. 8<sup>bre</sup> 1734.

Nous avons été accablés de malades toute l'année, la petite vérole a couru dans la Colonie, il en est mort un nombre prodigieux de Sauvages, il y a parmi eux des nations presque détruites. Les François l'ont eue aussi et on compte dans les villes de Québec et de Montréal plus de sept cents personnes mortes. De plus de cinq cents malades dont nous avons eu soin, il n'en est mort que dix-sept. Nos religieuses ont exercé l'hospitalité avec beaucoup de ferveur. Dieu veuille bénir une maison où ses membres sont soulagés avec tant d'empressement en nous donnant une augmentation de vertu: c'est

la plus avantageuse récompense qu'on puisse recevoir sans ce monde. Ce chaos n'a pas été fini; que le vaisseau du Roi est arrivé chargé de deux cents malades; il a fallu recommencer. Mon jeune frère passe en France pour se procurer de l'emploi; il n'est point fixé.

18<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup> 1733.

A Madame Hequet de la Cloche à Abbéville.

Mesgr notre évêque qui vient de France il y a un an, y repasse cette année, parceque Monseigneur l'évêque de Limoges a fait saisir tous les revenus de l'abbaye de Bénivent annexé à l'évêché de Québec qui par là se trouve aujourd'hui sans rentes. On ne sait s'il reviendra en Canada, il parle de manière à faire croire qu'il a d'autres vues. Nous nous recommandons à Dieu qui soit ce qu'il nous faut. Monseigneur nous a fait assez d'honnêtetés qu'on ne l'accuse pas d'aimer trop les Communautés. Il vient de nous faire présent d'un tableau sans prix qu'il a apporté de Rome; c'est une nativité de Notre-Seigneur qui est admirablement belle. Tableau sans prix, il est à la Sacristie

17<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup> 1735.

Je ne comprends pas comment vous pouvez trouver de la difficulté à m'envoyer vos lettres;

rien n'est plus facile

aujourd'hui que le Canada a des relations dans plusieurs villes de France comme à Rouen, à La Rochelle, à Bourdeaux, à Paris; on peut les envoyer au Collège de Louis le Grand, aux missions étrangères, au faubourg St Germain, rue du Bac, ou chez Mr Hersant, marchand drapier, rue St Denis, à la croix de fer, c'est un grand Commissionnaire d'une infinité de personnes en Canada. Le Canada a été affligé cette année par une grande disette. Le bled y a manqué et les pauvres habitants ont été réduits à manger des bourgeons d'arbres, des pommes de terre et autres choses qui ne sont point propres à la nourriture de l'homme. Il y en a qui sont morts de faim n'osant pas déclarer leur pauvreté parcequ'ils ne l'avoient jamais ressentie; d'autres ont perdu l'esprit et couru les champs faute de manger. On vient, grâce à Dieu, de faire la récolte, mais on craint encore qu'elle ne suffise pas à un pays qui est sans ressources.

J'ai pris la liberté d'écrire à notre Saint Père le Pape Clément XIII et de lui demander des reliques pour notre Eglise qui est extrêmement nue; je lui marquais le courage avec lequel nos chères religieuses ont passé les mers, pour venir fonder cette Hotel Dieu, leur ferveur dans les fonctions pénibles d'un si petit Etat, leur zèle à instruire

les sauvages dans la foi. La lettre a plu à la Sainteté  
la grâce a été accordée, et nous avons reçu cette an-  
née une grande boîte de reliques. Nous avons de quoi  
faire quatre belles chasses. (Drap cramoisi demandé)  
Nos <sup>St</sup> Martyrs sont des os de St Justin, de St Flori-  
de, de St Theodor et de St Christine.

17. 8<sup>bre</sup> 1737.

Vous avez surpassé mon attente en ce que  
j'avois pris la liberté de vous demander l'année derni-  
re, vous nous avez mises en état de doubler plus de  
chasses que nous n'en avons par votre libéralité. Je vous  
en remercie, mais je compte bien que ma reconnais-  
sance est trop peu de chose et qu'elle ne diminuera  
rien de la récompense que Dieu vous réserve pour  
votre charité à l'égard de son temple et de ses amis.  
nos chasses ne paraîtront dans notre Eglise que l'an-  
née prochaine parceque dans les premiers jours du  
mois d'août nous ferons la fête de notre année  
centenaire. Nous avons obtenu du St Père une indul-  
gence plénière pour ce temps-là et nous tâcherons de  
rendre cette solennité des plus dévotes. Nous sommes ac-  
tuellement cinquante deux religieuses et depuis l'é-  
tablissement de notre maison, il en est mortes quatre  
vingt quatre. La divine Providence a permis que des

personnes de Bretagne qui dans un évident péril dont elles  
ont été tirées miraculeusement avoient fait un vœu à notre  
Dame de toute grâce, ont choisi notre Communauté pour  
y faire honorer la Mere de Dieu sous cet aimable titre et  
nous ont envoyé une très belle Vierge. La statue à deux pieds  
et demi de haut, couronnée, elle est de bois de chêne blanchi,  
et doré en partie, de fort bonne grâce, elle est bien prise, a un  
air actif, des yeux d'émail qui la rendent très attrayante.  
il est bon de vous dire que nous ne connaissons pas nos  
bienfaiteurs, un seul d'entre eux nous a écrit pour nous  
adresser la sainte image. Il nous fit demander l'an  
passé si nous la voulions bien recevoir, je répondis qu'on  
ne pouvoit nous faire plus de plaisir que de nous procu-  
rer les moyens d'honorer la St<sup>e</sup> Vierge. Nous la placerons  
avec le temps dans notre Eglise. En attendant elle est dans  
notre chœur au dessus de la place de la Supérieure.

18. 8<sup>bre</sup> 1738.

Nous avons célébré la fête de notre centième  
année, nos saintes reliques ont été placées dans des chas-  
ses fort propres, que nous avons fait faire et doré ici.  
Votre présent de l'an passé nous a fait honneur pour les dou-  
bler. Tout s'est passé fort bien; Pendant nos trois jours  
d'indulgence plénière, l'office divin et la grande messe ont  
été chantés par différents corps. Le premier jour ce fut

Messieurs du Chapitre. Le second Messieurs des Séminaire, et  
le troisième les Révérends Pères Récollets

On vient depuis peu de jours de découvrir une mine d'ar-  
gent à quinze ou seize lieues de Québec, elle a tous les indices  
d'être abondante. Il y a trois métaux mêlés ensemble, du  
plomb, du cuivre et de l'argent. 14. 8<sup>me</sup> 1739.

La fâcheuse maladie que le vaisseau du roi a  
apporté en Canada, nous cause beaucoup de peine et d'  
embarras. Mgr notre nouvel évêque en est mort douze  
jours après son arrivée à Québec, où il est extrêmement  
regretté, car il avait plu à tout le monde, en se montrant  
seulement le jour de son entrée dans cette ville; tout ce  
qu'on remarquait en lui gagnait le cœur de ses ouail-  
les, et il se promettait de faire beaucoup de bien dans cette  
colonie, mais Dieu dont les desseins sont autant adorables  
qu'impénétrables nous a privés des avantages que sa pré-  
sence nous aurait procurés. Nous ne l'avons point vu,  
nous savons qu'il avait parlé des Communautés de  
manière à nous donner lieu d'espérer un très doux  
gouvernement. Je n'ai jamais vu tant de malades  
chez nous qu'il y en a depuis plus de deux mois; les  
Salles, greniers parloirs extérieurs tout en est plain et  
à peine pouvons nous passer entre les lits. C'est une  
espèce de pourpre qui a dégénéré en charbon. Ils devien-  
nent

noirs comme des nègres sitôt qu'ils ont expirés, on les en-  
terre promptement. Monseigneur même fut inhumé dès  
le jour de son trépas et couvert dans son cercueil. Deux  
chirurgiens sont morts qui les avaient soignés, plusieurs  
infirmiers, un fervent missionnaire qui s'était aven-  
turé à les assister, et enfin sur huit de nos religi-  
euses qui ont été réduites à l'extrémité de cette maladie,  
deux en sont mortes à onze jours l'une de l'autre. Je suis  
bien aise que le Baron de La Hontan vous ait fait  
connaître un peu le Canada. Il dit vrai en plusieurs  
choses, et ment aussi quelquefois en exagérant par trop  
ce qu'il avance. Les sauvages même les plus voisins  
des villes sont aussi crasseux, et ont conservé toutes les  
manières de ce temps-là. Ils s'estiment au dessus  
de tous les autres peuples et regardent les Français com-  
me esclaves des petites bienséances que la vie civile  
prescrit. Ce sont de vilains Messieurs quoique parmi  
eux il y ait de fervents Chrétiens dans les missions qui  
sont instruites... 25. 8<sup>me</sup> 1740...

Nous avons un nouveau prêtre qui a beaucoup de  
gèle, nous attendons que les affaires lui laissent le  
temps de se communiquer un peu pour le mieux con-  
naître (Moulin des pauvres brûlé, fonds vendus pour le  
rétablir) 25. 8<sup>me</sup> 1741...

Mon jeune frère qui se maria l'an passé à une  
petite fille qu'on dit qui vous ressemble, et dont le père  
et la mère sont fous, c'est un bijou, tant elle est délicate  
et gentille. Dieu veuille en faire une prédestinée. Le vais-  
seau du Roi vient d'arriver si rempli de malades que  
nous ne savons où les mettre. Il y en a jusque dans  
nos greniers. La disette de bled nous afflige depuis  
trois ans. 18. 8<sup>bre</sup> 1743 - - -

Nous avons ressentie en Canada les trois  
plus sensibles fléaux; la maladie ne nous a point  
quittés depuis l'an passé, elle a enlevé bien du monde; dix-  
neuf de nos religieuses ont été réduites à l'extrémité;  
deux en sont mortes que nous regrettons beaucoup.

La famine a régné dans tout le pays; on a vu des mi-  
sères que cette colonie n'avait jamais éprouvés, et sans  
le bon ordre que notre Evêque a mis dans la ville par  
les charités, les pauvres auraient bien paté; mais il a-  
vait une liste de tous les indigents, et avait marqué à chaque  
communauté ceux qu'elle devait nourrir à proportion  
de leurs facultés. Lui-même faisait distribuer quatre vingt  
pains par semaine. La guerre nous a aussi inquiétés, les  
anglais nous ont menacés tout l'été de venir assiéger  
Quebec: on les a attendus en travaillant vigilement  
à de nouvelles fortifications. Ils ont pris trois de nos vais-

seaux venant de France.

30. 8<sup>bre</sup> 1744

Nous n'avons point eu de vaisseaux cette an-  
née, ce qui ne s'est point encore vu en Canada depuis  
son établissement. Le poivre se vend par quarteron, sur le  
prix de dix huit francs la livre. Il n'y a que le bled qui,  
grâce à Dieu, est abondant; après plusieurs années de sté-  
rilité la récolte a été fort belle. 30 8<sup>bre</sup> 1745 - - -

Elle parle en 48 d'une petite nièce pleine d'es-  
prit fille de son frère.

Le roi a envoyé huit cents hommes de troupes  
en Canada dont les deux tiers sont arrivés malades. Nous  
en avons eu la plus grande partie. Ces multitudes de  
malades pour lesquels le roi ne donne que six sous par  
jour en dépensent bien davantage, et depuis 10 ans nous  
ont endettés de 15,000 francs, sans que les représenta-  
tions qu'on ne manque pas de faire soient exaucées de  
ceux qui y devraient faire attention. Au contraire pour  
ne nous accorder aucun secours, ils disent eux mêmes  
que nous sommes extrêmement riches, et que nous nous  
entendons toutes pour ne pas dire où notre argent est ca-  
ché. 30 7<sup>bre</sup> 1750.

Ma petite nièce a fait sa première communion le  
jour de Pâques, chez les Dames Ursulines. Mon frère qui est  
grand prévôt de ce pays passe en France. 1753 - - -

J'ai à vous donner la triste nouvelle de l'incendie général de notre maison et Hôpital et des bâtiments qui en dépendent, sans qu'il en soit resté un seul. Nous avons tout perdu, linge, hardes, meubles, vaisselles, livres, tout en un mot. Le feu qui avait pris on ne sait comment, par les greniers et par le toit de la maison, n'eut pas plus tôt paru qu'on nous contraignit de sortir, et qu'on nous arracha pour ainsi dire avec violence de notre maison, et nous n'emportâmes que le peu que nous avions sur nous. Une de nos religieuses fut consumée dans les flammes. Ma sœur de l'Enfant Jésus, ne put sortir de sa chambre que par la fenêtre qui était au quatrième étage à la faveur d'une échelle qu'on eut de la peine à trouver et que des hommes forts élevèrent sur leurs bras pour qu'elle put atteindre le haut. Jugez quelle fut mon inquiétude à son sujet; le feu me fermait le chemin pour aller la secourir. À mesure qu'on nous faisait sortir de quelque endroit de la maison, les planchers d'en haut tombaient tout en feu... Si cela fut arrivé la nuit nous aurions toutes été accablées dans nos chambres sans pouvoir nous sauver. Ainsi dans notre malheur nous avons encore de quoi admirer la miséricorde de Dieu. Comme nous n'avions emporté que ce que nous avions sur nous, nous

nous trouvâmes le lendemain sans avoir une chemise pour changer. La Charité des P<sup>des</sup> Mères Ursulines qui nous retirèrent chez elles au nombre de quarante sept religieuses, compris une novice et deux postulantes qui ne voulurent point nous quitter, adoucit un peu nos misères. Nous y avons demeuré trois semaines pendant lesquelles elles nous ont traitées avec tant d'amitié et de cordialité qu'elles ne nous laisserent manquer de rien. Elles se déplacèrent pour nous loger, nous fournirent de leur linge, et par toutes leurs bonnes manières ont resserré les noeuds de l'union qui a toujours été entre nos deux communautés. Nous sommes à présent dans un corps de logis que les P<sup>res</sup> Pères Jésuites nous ont offert chez eux et qui a été autrefois occupé par des pensionnaires. On a mis des retranchements qui nous séparent entièrement d'eux mais qui ne les empêchent pas de nous assister. Nous y resterons jusqu'à ce que notre maison soit entièrement rétablie. Nous avons pratiqué deux salles où nous recevons des malades, autant qu'elles en peuvent contenir, où nous exerçons notre vocation. Outre cette affliction la petite vérole est populaire ici depuis environ trois mois, la guerre que nos voisins les Anglais nous font ne peut être plus animée et nos récoltes ne sont pas bonnes.

Ainsi nous ressentons tous les fléaux de la justice de Dieu qui châtie nos péchés. On fait de tous côtés, des prières pour fléchir sa miséricorde. Nous gémissons d'apprendre combien la religion est persécutée en France et à quel comble l'irreligion est montée.

Sr Marie Andrie Duplessis de St-Hélène 25, 8<sup>me</sup> 1755..-

Je joins une pièce de mon ouvrage que je vous prie de donner à quelque église ou chapelle que vous affectionnez ou qui vous appartiendra. J'ai depuis long-temps la dévotion de faire de ces palles qui servent à couvrir le calice, j'en ai donné cent quatre vingt dix neuf. Je fais cela presque dans des moments perdus, puisque c'est au réfectoire. Comme je mange assez vite et que je suis servie une des premières, j'ai toujours fini avant les autres, et en attendant, je tire de ma poche un petit portefeuille où j'ai tout ce qui m'est nécessaire pour travailler. Je fais quelquefois fort peu de point, d'autres un peu d'avantage, et peu à peu j'en fais six ou sept par an, et je m'en défais à mesure qu'elles sont achevées.

Nous habitons un pauvre pays, où on voit bien de la misère, il n'y en a jamais tant eu; il semble que tout conspire à nous rendre misérable, tout y va mal et personne ne pense à y remédier. Le bien public n'est cher à personne, chacun travaille à s'enrichir, n'im-

n'importe par quel moyen. Nous sortons d'une famille qui a dévoté le Canada. C'est un pays sans ressource où l'on est bien à plaindre quand on ne prévoit pas ce qui nous peut manquer. Les farines qu'on attendait de France sont arrivées trop tard, et une grosse flotte qui en était chargée étant partie le vingt sept avril n'est arrivée dans notre rade que le dix septembre. La providence nous avait déjà secourus en faisant mûrir les bleds plutôt qu'à l'ordinaire, par les excessives chaleurs, qu'il a fait cet été. Dieu nous châtie des énormes qui se commettent de toute espèce, meurtres, vols, incendies. Des méchants hommes ont mis le feu à une ville appelée les Trois-Rivieres et ont brûlé plus de quarante maisons, entre autres une communauté d'Ursulines qui étaient aussi hospitalières. Elles ont tout perdu. Les Révérends Pères Récollets du lieu leur ont cédé leur maison et sont allés demeurer dans une autre maison qu'on leur a prêtée.

Je ne veux pas finir cette lettre sans vous dire que Monsieur l'abbé de la Tour, Doyen de Montauban, qui a été autrefois Vicaire Général en Canada a fait imprimer nos annales sous le nom d'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec j'espère que vous ne les lirez pas sans plaisir, et sans en être édifiée quoiqu'il y ait bien des fautes

d'impression. Il est rapporté bien des événements qui regardent l'établissement du pays. Je tâche d'engager un libraire de Paris à en faire venir quelques exemplaires.

3<sup>e</sup> 9<sup>bre</sup> 1752.

Sœur de l'Enfant Jésus morte le 12 mai '56  
agée de soixante quatre ans. - Drapeaux anglais de Chouaguen dans la Cathédrale.

On travaille au rétablissement de notre maison ce qui ne peut se faire que par de gros emprunts. Monsieur notre Evêque a pris cet ouvrage fort à cœur, il fait lui-même les marchés avec les surriers et les va voir tous les jours; il nous aide de son crédit pour nous faire trouver de l'argent.

1756.

Nous avons passé une triste année; également tourmentés par la guerre et par la famine. Le dernier fléau a été à un point, que depuis un an chacun dans Québec n'a eu qu'un quarteron de pain par jour, et on a même été réduit pendant plus d'un mois et demi à deux onces. Les artisans étaient si faibles qu'ils ne pouvaient pas travailler; plusieurs sont morts d'inanition parcequ'ils se privaient de manger pour nourrir leurs enfants qu'ils ne pouvaient appaiser. Dans cette extrémité la divine Providence fit arriver le dix neuf de mai douze vaisseaux chargés

de farine qui mouillèrent dans la rade.

La victoire de Carillon a paru si miraculeuse que ceux même qui l'ont remportée, en sont dans l'étonnement, ils en renvoient toute la gloire à Dieu, et la pitié de l'armée a engagé Monsieur le Marquis de Montcalm, leur général, de faire planter une croix dans le Camp avec cette inscription: Quid dux? Quid miles? Quid strata ingentia ligna? En Signum, En Victor! Deus hic, Deus ipse triumphat.

Je vous marquai l'an passé que nous étions revenues dans notre maison qui n'est pas achevée; nous y avons eu bien froid cet hiver; les planchers étaient si ouverts qu'ils éclairaient les appartements d'en bas. Nous espérons y être mieux à l'avenir, parce que nous les avons fait resserrer et doubler. Mais nous ne pouvons pas beaucoup avancer nos travaux, parceque les surriers mêmes, sont à la guerre, et qu'on ne trouve personne; il ne reste que des femmes pour faire la moisson; aussi va-t-elle bien lentement. Tout est hors de prix en Canada; on se sert de la disette pour surprendre tout, et quoiqu'il soit arrivé près de cinquante vaisseaux; nous n'en sommes presque pas mieux. Nous achetons la farine deux cents et deux cents trente lbs. le quart, c'est plus de vingt

sous la livre; le vin six cents lbs. la barrique, le  
 boeuf 20 sous la livre, le beurre 30 sous, les oeufs 35  
 et 40 sous la douzaine, les pois ont valu 48 lbs. le  
 minot; le bois 20/ lbs. la corde, et tout le reste à pro-  
 portion. On se passe de ce qui est même nécessaire et  
 je suis édifiée de la paix et de la résignation avec les-  
 quelles mes sœurs supportent les privations. Nous  
 n'avons reçu aucun secours de la Cour, la guerre oc-  
 cupe trop pour penser à nous. Nous en souffrons  
 beaucoup, car nous logeons nos malades dans notre  
 propre maison. Notre âge amène les infirmités (elle  
 avait 5 ans de plus que sa sœur morte) Mais comme  
 Dieu voit que mon pauvre esprit est travaillé de plu-  
 sieurs soucis, il veut bien épargner mon corps; je me  
 porte assez bien, et à la fin je ne croirais pas être  
 vieille; le temps passe bien vite et nous conduit à  
 l'éternité.

20 8bre 1758.

Chanson canadienne

Le français comme l'anglais,	L'anglais fait des prisonniers
Pretend soutenir ses droits	Nous en faisons des milliers
Voilà la ressemblance,	Voilà la ressemblance.
Le français par équité	Le français les traite bien
L'anglais par duplicité	Mais l'anglais les traite en chien
Voilà la différence.	Voilà la différence.

Il nous a pris des vaisseaux  
 Nous lui prenons des châteaux:  
 Voilà la ressemblance.  
 Il nous rendra notre bien  
 Et nous garderons le sien  
 Voilà la différence.

L'anglais cherche des lauriers  
 Autant en font nos guerriers  
 Voilà la ressemblance.  
 Les français en font amas  
 L'anglais n'en moissonne pas  
 Voilà la différence.

Chouaguen veut <sup>vaut</sup> beaucoup <sup>cour</sup>  
 Chacun triomphe à son tour  
 Voilà la ressemblance.  
 Mais vis-à-vis Port Mahon  
 Qu'a-t-il à mettre de bon  
 Voilà la différence.

Autre.

Avec raison  
 Le roi George aura l'humeur noire  
 Avec raison  
 Il se fâchera tout de bon  
 Quand il apprendra la victoire  
 Dont le Canada se fait gloire  
 Avec raison